

LE PETIT GUIDE DES PREMIERES LEÇONS DE PIANO



"ou comment préparer les
débutants à jouer comme des
artistes"

DUVERNEY Catherine
Professeur de piano

Professeur, vous êtes intéressé par l'enseignement du piano et vous cherchez des idées pour évoluer dans votre activité ...

Parent, votre enfant souhaite prendre des cours de piano et vous ne savez pas à quoi vous attendre...



En tant que professeur, comment mener à bien les premières leçons de piano ?

Je souhaite ici partager mon expérience et mes réflexions sur la première entrevue entre l'élève et le professeur et sur les quelques leçons qui suivent.

Dans un premier temps, Je reviens sur le terme "éducation musicale" et sa définition. Dans un second temps, je parle de la façon dont le professeur peut faire aborder le clavier au débutant (qui peut tout aussi être un adulte) et de l'importance de lui présenter tout de suite les bons gestes à adopter au piano pour un jeu plus musical et communicatif.

A la suite de cela, je propose des "jeux-exercices" concrets pour le débutant. Ils peuvent être utilisés dans les premiers cours et préparent l'élève à bien jouer du piano.

Je termine en parlant des méthodes de piano, ces partitions toujours plus nombreuses à chaque rentrée et dans lesquelles il est bien difficile de se retrouver.



Pour moi, le premier rendez-vous avec un nouvel élève est toujours un moment important qui doit être bien préparé. La routine n'y a pas sa place.

Je ne me demande plus pourquoi j'y attache tant d'importance : en fait, cette date marque la **première** rencontre avec le **premier** professeur de piano.

Elle sera gravée dans le marbre pour l'élève qui saura persévérer et qui plus tard considérera peut-être le piano comme un véritable ami, voire comme un art de vivre.

J'espère que vous trouverez, dans ce partage que j'ai voulu généreux, des astuces, des pratiques concrètes pour aider vos élèves à *mieux jouer du piano*.

Si vous êtes parent en quête d'un cours de piano, cela vous donne une idée de ce que vous pourriez en attendre.

1. *Education musicale*

Ma pratique de l'enseignement a évolué au fil des ans et de mes recherches. Mon expérience et mes élèves m'ont permis de me poser des questions simples et néanmoins indispensables comme par exemple

- Quelle méthode choisir ?
- D'ailleurs, dois-je choisir une *méthode* ?
- Comment faire débiter un nouvel élève ?
- Solfège ou pas ?
- Insister sur la posture ?
- Parler de la qualité sonore plus tard ou dès les premiers cours ?
- Composer spécialement pour eux ?
- Et bien d'autres encore

Pour moi, professeur, l'élève est une "matière" à façonner, un être à éduquer musicalement. Pas question, bien sûr, pour lui de devenir un clone et de jouer exactement comme le professeur !

De nos jours, le terme *éducation* n'est plus beaucoup employé car il évoque plutôt la rigueur dans ce qu'elle peut avoir d'inflexible avec l'image du professeur tapant les doigts de l'élève à la moindre erreur. La "vieille demoiselle" à petit chignon et lunettes qui fait pleurer les enfants hante encore l'imaginaire collectif...mais il semble qu'elle existe toujours !

L'éducation se comprend ici comme un **moyen** de rendre plus tard l'apprenti-pianiste **libre** dans ses choix artistiques. **Eduquer c'est conduire, guider au dehors** comme nous l'indique l'étymologie du terme *ex-ducere*.

En d'autres termes, "développer un ensemble de connaissances physiques, intellectuelles, morales considérées comme essentielles dans un domaine" (dic. Le Robert). Dans le cas des cours de piano, le professeur doit faire tout ce qu'il peut pour que l'élève ait les éléments techniques (donc physiques et intellectuels) pour développer son talent et **bien jouer du piano**.

2. *La première leçon de piano*

L'enfant qui vient à son premier cours de piano va peut-être vivre son **premier contact** avec l'instrument ! Parfois, c'est un peu poussé par ses parents qu'il a accepté de venir. Et pour le professeur il s'agit de transformer cette tiède envie en vrai désir de jouer du piano ! Ce défi ne se relève pas en 30 minutes, bien sûr ! Il faut environ 3 ans de pratique soutenue par un entraînement régulier pour que l'enfant puisse savoir si "jouer du piano" lui plaît ou non.

Pour faire connaissance mutuellement, il est important de discuter quelques minutes avec l'élève et le parent qui l'accompagne afin de savoir...

- s'il possède déjà un piano et quel genre de piano
- ce qu'il aime comme musiques
- ce qu'il fait comme activité extra-scolaires
- s'il aime l'école, s'il a des difficultés
- S'il a des copains qui jouent du piano
- si un membre de sa famille fait déjà de la musique...etc.

Comment rendre ce premier cours captivant ?

Parfois très intimidé par cette grosse boîte noire (pour la leçon, c'est souvent un piano noir quart de queue !), l'élève hésite à en toucher le clavier. Le professeur l'invitera alors à **explorer les possibilités de cet imposant instrument** de différentes façons.

Et c'est **déjà le moment pour le professeur de parler de la qualité sonore** et du meilleur moyen technique pour jouer de beaux sons **agréables à écouter**.

Je rajoute que tout n'est pas tourné vers l'auditeur : ces sonorités recherchées seront tout aussi **agréables à jouer** pour notre pianiste en herbe !

En effet, pour reprendre une image connue, on dit que l'on **pétrit** le clavier. Cela nous renseigne sur la **qualité du toucher** : on presse, on malaxe, on palpe fortement. Mais pour que cette expression soit **parlante** pour l'élève, il faut qu'il ait **expérimenté ce geste** dans la vraie vie ! Peut-être en confectionnant du pain ou en en jouant avec de la pâte à modeler dans ses premières années.

Fort de ces expériences vécues, l'élève comprendra mieux ce qu'on attend de son jeu pianistique. Il fera davantage **corps avec son piano** en jouant plus avec le poids des bras. Ainsi, le piano sera ressenti comme une **extension des bras**.

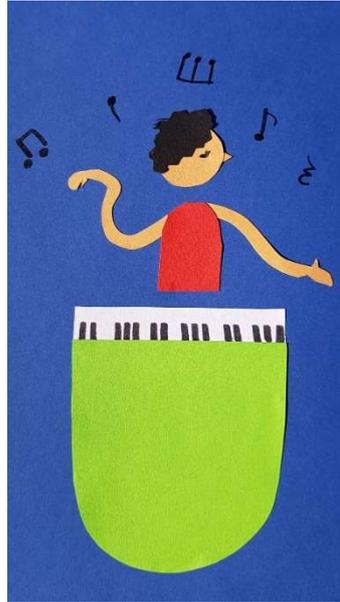
Cette réflexion sur la production du son m'est personnelle mais je pense que beaucoup de pianistes la partagent !



Comment faire faire de jolis sons "ronds et pleins" par l'élève ?

Avant tout, hors du piano, pour expérimenter la détente, lui faire faire des gestes...

1. de relaxation pour ressentir le **poids des bras** comme une poupée de chiffon, les deux bras en même temps
2. puis, un geste plus difficile, l'élève relève **lui-même** d'une main **son autre bras** pesant comme un poids mort. On n'a pas l'habitude d'avoir les bras dans ces **deux états si différents**. C'est une bonne préparation à l'indépendance des mains.
3. de **grande ampleur** comme le vol d'un oiseau, un moulin
4. de **souplesse** des articulations (doigts, poignets, coudes, épaules, nuque)
5. de **tension-détente** en faisant bien remarquer la **différence** entre ces deux états
6. associés à de **profondes inspirations**
7. **buste penché en avant, tête en bas et bras pendants, complètement détendus...**



Parler de la respiration : Le souffle, c'est la vie !

Elément TRES IMPORTANT et qui n'est pas souvent mentionné en cours de piano : **LA RESPIRATION**. "Que vient faire la respiration ? me direz-vous. On n'est pas en train de souffler dans une trompette ou de chanter !

"Effectivement ! Mais **faire de la musique c'est exprimer avec aisance un discours musical, communiquer des émotions**. Le pianiste est **avant tout** un musicien. Il joue la musique **grâce** à son piano.

Et le premier **instrument** de musique que tout le monde possède ou presque, c'est **la voix**. Le bon pianiste, j'ose dire **le bon professeur se réfère souvent (sinon toujours) à la voix humaine** pour imaginer son explication. La musique, le discours musical a besoin d'être aéré, de respirer pour que l'auditeur l'écoute confortablement et sereinement.

Le terme *pneuma*, en grec, désigne à la fois le vent, l'air, le souffle, l'âme...
Racines communes entre ces mots également en hébreu, en latin... Une musique sans respirations n'est pas de la musique, n'est pas vivante, c'est une suite de notes. Elle n'est pas fluide, n'émeut pas et n'est pas expressive donc moins intéressante. De plus, elle asphyxie celui qui l'entend.



Cela peut sembler complexe mais, rassurez-vous, je parle de respiration au jeune élève sans aller jusque-là. Je dis simplement que “c’est comme s’il chantait et donc il a besoin d’air, besoin de respirer” !

Et comment respirer au piano ? Quand j’aborde cette notion avec l’élève, c’est-à-dire au premier ou deuxième cours, je fais faire LE geste de souplesse : **la main est posée sur les genoux, le bras se soulève emmenant la main complètement détendue comme un poids transporté par une grue jusqu’au clavier, le dos de la main effleurant le bois du piano.**

Une fois au-dessus du clavier, la main fait à nouveau un geste de respiration avant d’enfoncer la touche. Je dis à l’élève que “c’est comme s’il avait des poumons qui se gonflaient sous la main”. Chopin, professeur, disait à ses élèves que **la souplesse du poignet était la respiration du pianiste**. On sait d’ailleurs qu’il aimait beaucoup le chant et s’y référait souvent. Pour les professeurs, Chopin est une référence.

Ces gestes de souplesse qui font “respirer” la musique libèrent les bras et les mains, c’est extraordinaire ! Les élèves savent quitter le clavier et y retourner naturellement : ils jouent “fluide”. De plus, longuement étudiés dès les premières leçons, **mis en scène** selon ce que dictent les phrasés, ils guident l’auditeur en lui faisant mieux comprendre le sens de ce qui est joué, le sens de l’expression musicale. Je compare cela au langage du corps qui accompagne une expression verbale. Pensons au théâtre !



Le **résultat** de ce travail sur la gestuelle, je dirais de cette **chorégraphie**, n'est **pas comparable** à ce que peuvent faire **la majorité des élèves** qui **apprennent à jouer du piano** actuellement.

De retour sur le tabouret, une seule main, un seul doigt :

- Demander à l'élève de jouer d'abord **la main qu'il utilise spontanément** en premier : la droite s'il est droitier, la gauche s'il est gaucher.
- **Jouer seulement avec le majeur**, doigt du milieu pour bien **équilibrer** cette main afin qu'elle ne **bascule** pas vers le pouce ou l'auriculaire dès les débuts. C'est avec ce **3ème doigt** que se joueront les premières mélodies en **non legato** avec souplesse du poignet. Petit rappel : à chaque doigt est donné un chiffre de 1 à 5, les pouces étant les 1 etc. Ce sont les **doigtés** à ne pas confondre avec le **toucher**.



- **Le poignet rentre donc en jeu sans aucune raideur.** Il se baisse et **s'approche de la touche** au même niveau que le bout du doigt arrondi. Là je dis à l'élève que c'est comme s'il voulait parler à l'oreille d'un ami : il **s'en approche d'abord** en lui mettant la main sur l'épaule **puis** lui parle doucement. Avoir recours à des métaphores est indispensable.
- **Le contact doigt-clavier** : pour qu'un son sorte du piano, il ne faut pas enfoncer la touche trop lentement (c'est un levier) sinon il n'y aurait pas assez d'élan pour envoyer le marteau frapper la corde. Je dis souvent à mes élèves que **doux ne veut pas dire mou** pour que la phalange du bout du doigt (appelée distale car à distance de la paume) résiste à la pression sur la touche. Cette articulation doit rester stable tournée vers l'extérieur, vers l'avant pour permettre au doigt de rester arrondi et de ne pas ressembler à un "toboggan" ! Au début, on peut jouer avec le doigt presque plat pour bien ressentir la résistance de cette phalange.
- Donc l'élève enfonce **franchement** la touche et la tient enfoncée un certain laps de temps. Dans ce temps de tenue, je demande de **continuer à enfoncer activement** comme si la touche était **molle façon pâte à modeler** tout en relevant le poignet. Il se hisse sur la touche en prenant appui dessus. Imaginez-vous assis devant une table et prendre appui sur cette table pour vous relever. Ensuite arrive le moment où le doigt quitte la touche. C'est la dernière étape de ce mouvement souple. Résultat : la frappe est nette, le son vit et chante sous le doigt puis il est coupé net. Mon premier professeur appelait cela TIMBRER.
- Si l'élève n'arrive pas à ressentir de lui-même ce contact appuyé "s'enfonçant dans la touche", le professeur peut **prendre sa main et l'accompagner dans ce geste d'optimisation du son.**
- La personne non avertie qui assiste au cours de piano peut trouver que ce geste n'est qu'un détail et que le **professeur est trop "pointilleux"**. J'ai pris le temps de le décrire longuement, car ce geste est **indispensable** dans le jeu au piano. C'est un des quelques mouvements basiques du jeu pianistique que les jeunes élèves doivent apprendre dès les débuts. Bien sûr, les deux mains seront concernées et l'on peut explorer cela avec chaque doigt !

- Je vous conseille aussi d'utiliser la **vidéo**. Je filme souvent mes élèves avec un simple smartphone durant les leçons pour qu'ils voient leurs gestes et nous les analysons ensemble : c'est très efficace pour progresser. Il y a quelques décennies, les stages internationaux de piano qui pouvaient se targuer d'utiliser la vidéo étaient rares et c'était un gage de sérieux. Utilisons cet outil puissant qui est maintenant à notre portée pour faire progresser nos élèves !

Ensuite, mettre en pratique ce geste sur des mélodies simples.

Différents chemins pour arriver aux mélodies et cela sans partition :

Invention, prémices d'improvisation : l'élève choisit les touches **qu'il préfère** (il s'amuse souvent à jouer dans les extrêmes) et le professeur lui demande des sons de longueurs différentes.

Imitation : l'élève répète ce que joue le professeur. Quelques notes suffisent et mettent en action le déplacement sur le clavier. L'imitation exerce l'ouïe mais aussi la vue. En effet, l'élève essaie de répliquer en prenant ses repères grâce aux touches noires. C'est d'ailleurs la **seule façon** qu'ont **tous les pianistes** pour se retrouver sur le clavier !

Il me semble important d'évoquer ici les grands déplacements entre les extrêmes avec une seule main. Les professeurs évoquent souvent l'arc-en-ciel, la forme du parapluie ou le saut de la grenouille pour faire comprendre le chemin que va dessiner la main dans l'espace. Voilà pourquoi je fais faire les gestes avant de mettre l'élève au clavier !



Chanson connue : ici, l'élève essaie de retrouver au piano une chanson qu'il connaît bien en *non legato*. C'est un **excellent entraînement de l'oreille**. Les enfants motivés qui ont un clavier à la maison l'ont déjà tous fait sans prendre de cours et ils développent ainsi ce qu'Edwin Gordon, pédagogue et musicologue américain a appelé en 1975 l'**audiation** (et non pas l'audition !). Elle est à l'oreille ce que la visualisation est à la vue et ce que la pensée est au langage. C'est entendre dans sa tête.

Développer l'audiation, pour l'élève, c'est étendre ses aptitudes musicales. Cela va l'aider à mieux lire les partitions, à inventer des mélodies, à en prendre en dictée, donc à reproduire des mélodies, etc. Et selon le dicton, "un bon musicien, c'est celui qui entend **ce qu'il va jouer**" ! Si vous voulez le début, il est dit que le mauvais musicien n'entend pas **ce qu'il a joué** et que le musicien médiocre entend **ce qu'il joue** !

3. *Quelques jeux pour les premières leçons de piano*

A l'heure actuelle, la tâche du professeur est d'aborder les **nouvelles notions** de plus en plus par le **jeu** et surtout avec les jeunes enfants. Les méthodes dites actives se sont bien installées depuis les années 50 dans le paysage des enseignements scolaires et la musique est tout aussi concernée. Mais ce n'est pas le sujet de ce guide. Je propose, ici, des jeux qui permettent d'aborder certains des quatre paramètres de la musique, du son. A savoir le timbre, la hauteur, l'intensité et la durée.

Pour apprendre à suivre une pulsation, un battement

- L'élève **marche en écoutant le battement** d'un métronome placé sur 80. Plus lent, c'est difficile à suivre pour commencer. Puis accélérer à 100, 120 etc. et remettre le poids à 80 puis descendre à 60 puis 40. Proposer des vitesses bien différentes et ne pas bouger le poids seulement d'un cran. Vous remarquez que je parle de **poids** car je pense à un **métronome mécanique**. C'est plus facile de le suivre, pour l'enfant. On peut évidemment faire ce jeu avec un métronome électronique. C'est l'occasion de présenter à l'enfant cet "outil" qui l'intrigue souvent et, mécanique ou électronique, il trouve amusant de le manipuler.



- Faire marcher l'élève en marquant la pulsation sur un morceau donné tout **en s'inspirant du style du morceau** : marcher comme un ours, un dinosaure ou une petite souris, une fourmi...
- En suivant un tempo, lui faire jouer au piano un son répété (ou plusieurs les uns après les autres) **AVEC** le geste souple en vigueur ! Cela pourra se faire dans les leçons suivantes avec les doigts 2 ou 4 **mais pas le pouce**.

Des jeux d'écoute pour exercer l'oreille

- L'élève joue une seule et même note qu'il **choisit** et le professeur l'accompagne en **variant** les harmonies qui, ainsi, semblent tourner autour de cette seule et même note. Entendue sous un autre angle, celle-ci semble se déplacer, c'est un jeu musical intéressant.
- Répétition, imitation de cellules rythmiques données par le professeur. L'élève les redonne en frappant dans les mains puis en les rejouant au piano sur une touche.
- Dictées au clavier : demander à l'élève de choisir 2 touches puis de se retourner. Utiliser ces 2 touches pour jouer un motif rythmique et demander à l'élève de rejouer ce qu'il a entendu. Le nombre de touches peut augmenter ensuite si l'élève réussit bien. Ce jeu peut être fait par le parent à la maison, sans connaissances musicales.
- Demander à l'élève de rechanter un son joué au piano, puis 2, puis 3...
- Demander à l'élève de jouer doux puis fort et lui faire dire comment il s'y est pris pour jouer avec ces intensités (nuances) différentes.
- Faire tenir une note jusqu'à ce qu'elle s'éteigne, cela affine l'oreille. A expérimenter dans les graves puis les aigus et lui demander ce qu'il en pense.
- Effets sonores avec la pédale de droite tenue. Une note toutes les 3 secondes environ. Sensibiliser l'élève à écouter tous ces sons entremêlés qui se renouvellent lentement.
- Puis lui demander de jouer tous les DO... puis y ajouter des MI... une fois que les noms des touches sont assimilés. Cela avec des gestes souples pour de beaux sons, avec ou sans pédale.

Des jeux de mouvements amples au clavier

- En passant des graves aux aigus, **tout en souplesse**, mains séparées et bien sûr uniquement avec le 3ème doigt (le majeur). Ces gestes amples et souples peuvent se faire au-dessus du clavier, d’abord, sans jouer les sons.
- Ensuite les déplacements peuvent se réduire pour faire des sauts d’octaves. Ce jeu permet à l’élève de retrouver visuellement **la même touche** sans pour autant en connaître son nom.



- C’est le moment d’évoquer le nom des touches qui seront appris **avec les touches noires comme repères**. Je les aborde personnellement dans l’ordre suivant : celles placées autour du groupe de 2 touches noires, DO puis MI. Puis autour des 3 touches noires, FA puis SI. J’aborde une note à la fois et je finis par **une petite salade de notes**. Puis celles placées à l’intérieur des groupes de touches noires. J’ai souvent noté que les touches SOL et LA étaient plus compliquées à mémoriser car elles sont moins différenciées. Le RE, lui, est tout seul “dans sa maison”. Alors j’insiste plus et je fais penser à un mot commençant par le son SO. L’élève s’en souvient davantage s’il le trouve lui-même...soleil, solaire. Ceci est valable un temps : ensuite la place de ces notes est assimilée.

Ces quelques jeux (dont la liste peut être complétée au fil des besoins par le professeur) se font sans support écrit, donc sans partition, sans méthode mais AVEC METHODE !

Cela m’amène à parler des “méthodes-papier” que l’on trouve depuis plus de 30 ans voire une centaine d’années sur le marché. Depuis que j’enseigne, je suis régulièrement en quête de LA méthode qui saura être un vrai support à mes cours. Je sais que je ne suis pas le seul professeur de piano à la recherche de cette perle rare. Certains ont fini par écrire leur propre méthode !



J’en ai trouvé quelques-unes intéressantes : elles abordent le solfège en parallèle des morceaux travaillés, initient à l’improvisation, à la musique contemporaine, sortent l’élève (et le professeur !) des sentiers battus de la musique tonale pour l’emmener dans quelque chose de plus modal... Toutefois, je n’ai jamais trouvé de **méthode de piano**. Je m’explique.

Pour moi, LA METHODE DE PIANO devrait transmettre *la technique du geste pour bien jouer du piano*. Malheureusement, elles se limitent à quelques photos de mains au clavier comme si les positions étaient figées. Jamais de geste de respiration ni de souplesse mis en évidence.

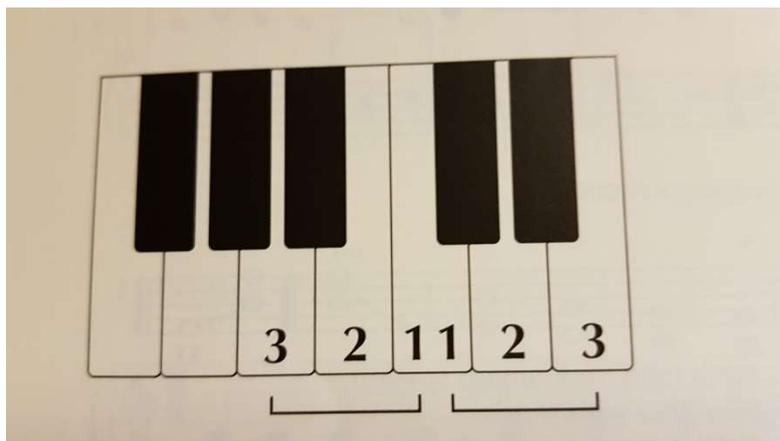
J’assimile plutôt cela à des méthodes de solfège. C’est donc au professeur d’enseigner cela, encore faut-il qu’il y ait été formé et qu’il joue lui-même avec cette technique qui met en jeu, entre autres, le poids et la souplesse.

A l'heure actuelle, beaucoup de méthodes sont vendues avec un CD à l'intérieur. C'est bien mais je trouve qu'il devrait plutôt y avoir un DVD car l'élève y *verrait* les gestes appropriés pour jouer les morceaux.

Si vous connaissez un peu quelques pédagogies du piano, vous aurez certainement reconnu ici des apports de la **méthode russe**. Elle encourage à explorer tout le clavier et ses 88 touches et ne se cantonne pas à la position des 5 doigts sur les pentacordes DO-SOL ou SOL-RE.

Elle ne propose pas non plus de placer les pouces sur le DO "du milieu" (milieu du clavier et du système à deux portées) contrairement à de nombreuses méthodes utilisées actuellement.

La position préconisée ci-dessous "casse" les poignets et contracte les épaules.



Ainsi, contrairement à de nombreuses méthodes anciennes et actuelles, les **pouces** sont **absents** des premières mélodies inventées puis lues, pour les raisons que j'ai développées plus haut.

La position naturelle est privilégiée. Un "naturel" qu'il faut (re)trouver dès les débuts. Car paradoxalement, l'enfant si souple, aux articulations si "neuves", se crispe dès qu'il s'installe devant le clavier du piano à l'instar de tout débutant. En somme, une méthode épatante pour les débuts !

Mais, alors, pourquoi est-elle si peu enseignée ?

Je termine en reconnaissant que ce petit guide présente un enseignement, certes exigeant, mais la satisfaction est là lorsqu'on voit ses propres élèves prendre plaisir à jouer et s'exprimer au piano.

Nul besoin d'être musicien ni même mélomane pour faire la différence entre l'avant et l'après : leur jeu devient de plus en plus fluide, expressif et communicatif.

Des émotions nous traversent... il y a de l'art dans l'air !

Quand les élèves arrivent à ce résultat, le professeur sait enfin pourquoi il fait ce métier.

Catherine DUVERNEY,